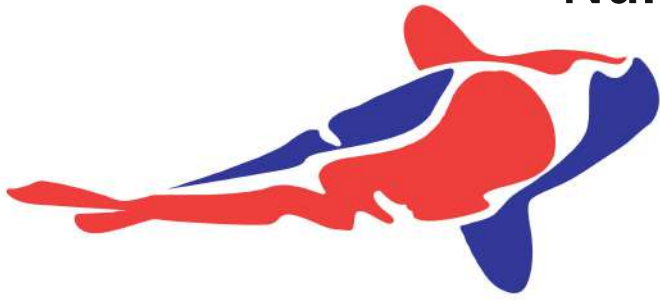


Numéro spécial printemps 2026



KOÏ GAZETTE

LE MAGAZINE DU KOÏ

Le magazine gratuit
de tous les passionnés
de koï



Encore un énorme merci à Evelyne qui fait la relecture de chaque numéro.

Éditorial

La saison du bassin redémarre. C'est maintenant que tout commence réellement, le moment où il faut à nouveau porter un regard attentif sur cet écosystème fragile. Avec les premières chaleurs, l'ensemble de la vie aquatique sort de sa torpeur hivernale : poissons bien sûr, mais aussi parasites, bactéries et micro-organismes divers. La vigilance est donc de mise.

C'est aussi la période où le plaisir renaît autour du bassin. Les journées qui s'allongent permettent de profiter davantage de nos compagnons aquatiques, de les observer évoluer et retrouver leur dynamisme. Pensez dès à présent à préparer la période de fraie : dès que la température de l'eau dépasse les 18 °C, l'installation de brosses de ponte devient pertinente.

Un conseil toutefois, et non des moindres : évitez absolument de chercher à faire naître des koi issus d'un bassin communautaire. Le résultat est le plus souvent décevant, tant sur le plan esthétique que génétique, et vous risquez de vous retrouver avec des sujets difficiles, voire impossibles, à placer. La conséquence directe peut être une surpopulation, mettant en péril l'équilibre et la santé de votre bassin.

Enfin, n'oublions pas l'essentiel : le plaisir. Dès que le temps le permet, installez une table sur la terrasse, à proximité du bassin, servez-vous un apéritif — sans alcool, bien entendu — et laissez-vous aller à la contemplation de vos protégés, évoluant paisiblement dans leur univers retrouvé.

*Le volume d'un bassin
à koi.*

Printemps :

*Anticiper pour mieux
protéger.*

*Pourquoi nos koi
d'importation sont-ils
fragiles ?*

*Tosai premier prix
Bonne affaire ou pas ?*

*La nourriture au bassin,
Le juste équilibre.*

Cet article est déjà paru, mais on voit tellement de koï vivre dans un "micro bassin WC" qu'il me semblait utile de rappeler certaines règles élémentaires en matière de bien-être animal.

Quel volume minimum pour un bassin à koï ?

Les koï sont de gros poissons, ils ont besoin d'une vraie surface de nage.



**Suite de l'article
après les annonces de PO**

JAPAN KOI PRÉSENTE
SES PORTES OUVERTES DE PRINTEMPS

27 - 28 - 29 MARS 2026

OUVERTURE DE LA VENTE DES TOSAIS

EMPORT DES KOIS RÉSERVÉS | PÊCHES À LA BAGUETTE

PRÉSENCE DE MASATO DE LA KODA KOI FARM

89B AVENUE DES HÉROS LEUZOIS - 7900 LEUZE-EN-HAINAUT (BE)

WWW.JAPANKOI.COM



*Le plus beau cadeau que vous pouvez faire
à quelqu'un qui débute en bassin à Koi.*

c'est lui indiquer qu'il existe

Koï Gazette

LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS DE NISHIKIGOI



On lit à peu près tout sur les réseaux sociaux, et franchement, c'est parfois un peu n'importe quoi. Même s'il n'y a pas de règles très précises, il y a tout de même des éléments à prendre en compte.

Tout d'abord, les koi sont des poissons à comportement grégaire (ils vivent en groupe sans réelle organisation sociale). Dans un bassin, il sera donc illusoire de vouloir faire vivre sans stress un ou deux koi. Pour qu'ils se sentent bien, et qu'ils mangent en toute quiétude, il faudra qu'ils soient au moins 4 ou 5 poissons.

Ensuite, les koi sont de gros poissons, et qui prétend avoir de petits koi dans son bassin alors qu'ils ont plusieurs années est un maltraitant. Je sais que ce sont des mots forts, mais c'est une réalité qu'il faut intégrer. Un koi adulte fera dans de bonnes conditions de maintenance, au moins 8 à 10 kgs adulte, c'est presque un minimum. Il fera très souvent le double.

Les koi sont des poissons particulièrement pollueurs. Ils souillent donc leur eau de manière conséquente, et produisent en grande quantité des toxiques (ammoniac et Nitrites). Un petit volume ne permet pas une dilution assez rapide de ces toxiques, surtout si la filtration est simplement proportionnée au volume du bassin.

On parle de volume, mais un autre facteur est très important, c'est la profondeur du bassin. Les koi sont des poissons particulièrement sensibles aux variations de températures. Il est crucial de leur offrir des conditions thermiquement stables. Le bassin devra donc avoir un tampon thermique suffisant, et pour cela, il faut du volume et de la profondeur. 1.30 m à 1.50 m de moyenne sera un minimum. On pense trop souvent qu'il faut de la profondeur dans les régions froides uniquement, c'est faux, les variations thermiques sont insupportables, quelle que soit la température de l'eau.



Un koi ne mange bien qu'en compagnie d'autres congénères.

Enfin, dernière condition. Un koi, nous l'avons vu, est un gros poisson. Il a donc besoin de surface de nage. Cette longueur sera suffisamment importante pour son confort, mais aura aussi une incidence non négligeable sur son développement et sur l'harmonie de ses formes. Ce dernier paramètre nous montre que les poissons sont capables d'adaptabilité pour survivre, mais qu'ils deviennent dans ces conditions, des handicapés, malformés, atrophiés, et les conséquences sur leur santé de ces adaptations ne sont pas anodines. On ne le voit pas de suite, puisque c'est sur leur constitution interne que ces malformations vont avoir une grande incidence.

Si on considère les règles édictées, avec 4 à 5 koi pour qu'ils puissent constituer un groupe minimum indispensable, un bassin ne pourra pas faire moins de :

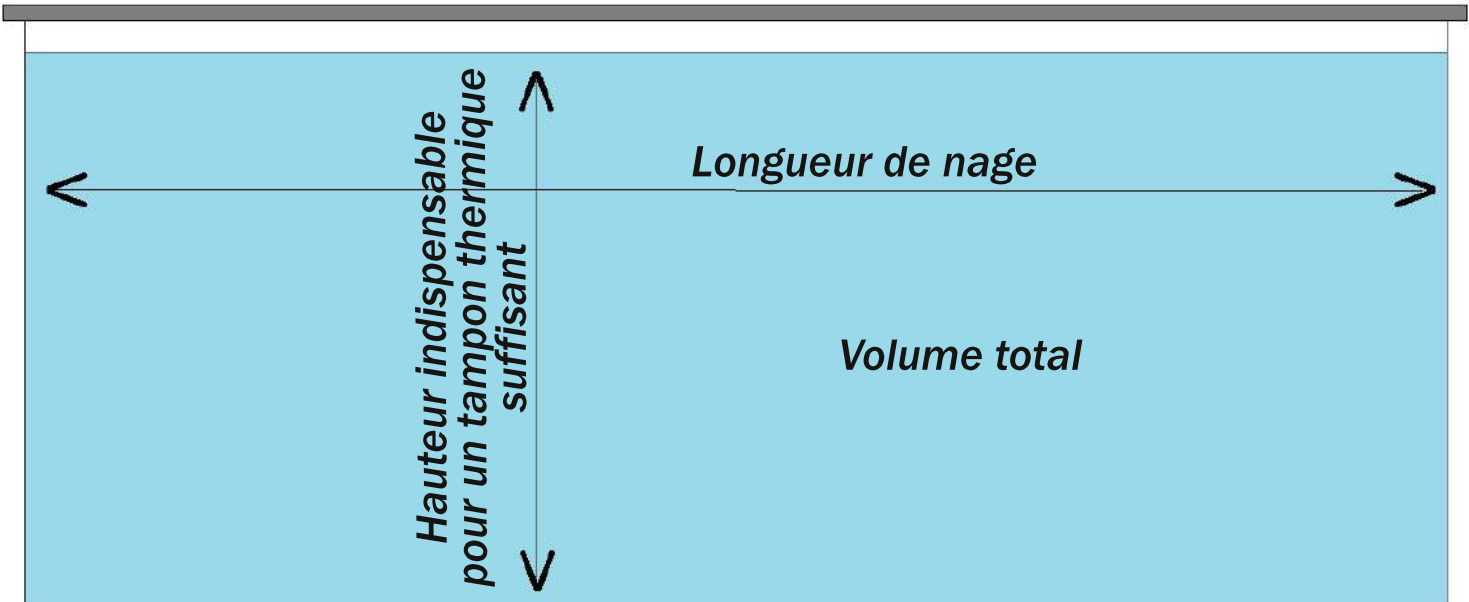
Premier koi : 5 m³ 5,00 m³

Autres koi :

1 poisson pour un à deux m³ supplémentaires : 4 x 1 m³ mini :4,00 m³

Soit un total de : 9,00 m³

On pourra donc considérer qu'il n'est pas sérieux de faire un bassin à koi de moins de 9 à 10 m³. C'est un minimum, et à condition qu'il soit parfaitement filtré.



**Le volume seul ne suffit pas,
il faut tenir compte de plusieurs éléments.**

On entend très souvent des gens affirmer qu'ils ont de petits koï dans leur bassin de 1.000 ou 2.000 litres, mais juré, craché, ils les donneront quand ils seront gros. Le souci est que, pour peu que le bassin ne soit pas parfaitement filtré, ce qui est généralement le cas, ces poissons ne deviendront jamais gros. Ils seront donc contraints dans un milieu hostile qui altère fortement leur développement naturel. Il faut refuser ce type de raisonnement qui amène irrémédiablement à de la maltraitance.

Je fais souvent la comparaison avec des chiens ou des chats. Trouverait-on normal de mettre un chien de 20 kgs dans un espace de 2 ou 3 m³, sans qu'il ne puisse jamais en sortir ? Ce chien vivant bien entendu dans ses excréments (comme le poisson), et sans réel renouvellement d'atmosphère (ce qui est le cas du poisson qui ne peut pas sortir de l'eau). Trouverait-on normal qu'un Berger Allemand ne fasse que 10 kgs adulte au prétexte qu'il vit dans un espace hostile à son développement, et avec une nourriture trop pauvre. C'est obligatoirement ce qui se passe dans un petit bassin mal filtré, où vous ne pouvez pas nourrir suffisamment des koï, qui mourront empoisonnés par l'ammoniac et les nitrites si vous alimentez convenablement.

Alors, même si vos voisins ne porteront pas plainte pour des poissons (alors qu'ils le feraient pour un chien), ne soyez pas maltraitant, offrez un espace suffisant, et une filtration de qualité. C'est indispensable.

J'entends déjà certains dire : « Oui, mais chez les revendeurs, il y a bien plus de poissons au m³ ». C'est vrai, mais n'oublions pas que les revendeurs ne les détiennent qu'en phase provisoire, avec souvent une relativement petite taille (Tosai, Nisai, Sansai... rarement plus) avec des bassins généralement surdimensionnés en filtration, et de plus, ces professionnels savent adapter la nourriture aux conditions de détention (provisoire). Quand on a son propre bassin, c'est pour garder des koï longtemps, parce qu'un koï, ça vit 30 à 40 ans dans de bonnes conditions.

Alors, si on récapitule un peu :

- Les koï sont de gros poissons, sauf à être des estropiés du bassin.
- Les koï sont de gros pollueurs.
- Les koï ont besoin de surface de nage.
- Les koï ont besoin de beaucoup de nourriture...

Suite en bas de page suivante

NORMANDIE KOÏ



TOSAI 2026

5000 koï disponibles, à partir du vendredi 27 mars 2026



Il leur faut donc beaucoup de place.

- Un bassin à koï ne fera jamais moins de 10 m³.
- On ne met pas de koï dans un petit bassin en espérant les changer d'endroit quand ils seront plus grands (ils vont s'atrophier).
- Un bassin à koï est donc suffisamment spacieux et très bien filtré. Sans ces deux conditions, on offre une vie inacceptable à nos hôtes.

Juste un petit comparatif : Un koï de 10 kgs fait le poids de 200 poissons rouges de 50 grammes, et le poids de 400 poissons rouges si votre koï fait 20 kgs adulte, ce qui n'est pas rare du tout. Trouveriez-vous normal d'avoir 400 poissons rouges dans 1 m³ d'eau, ou 2.000 poissons rouges dans 5 m³. C'est pourtant ce qu'on offre souvent comme perspective de vie à des koï confinés dans un petit bassin (sachant que le poisson rouge aura tout de même une surface de nage suffisante, pas le koï).

St Morat

11 avril 2026

602163

64 cm

系統
阪井
Blood line
Sakai



2 sai

♀

602188

61 cm

系統
面迫
Blood line
Omosako



2 sai

♀

602204

67 cm

系統
シルバーフォックス
Blood line
Silver Fox



2 sai

♀

PO de printemps

Une sélection chez les plus grands noms.

Repas convivial offert à tous.

A vibrant Japanese garden scene. In the foreground, a pond with several colorful koi fish is surrounded by large, smooth rocks. A small waterfall flows into the pond from the left. To the left of the pond, there is a traditional stone lantern. In the background, a thatched-roof pavilion is nestled among lush greenery and numerous cherry blossom trees in full bloom, their pink petals creating a soft, hazy atmosphere. The overall scene is peaceful and beautiful, capturing the essence of a traditional Japanese garden in spring.

Printemps

Anticiper

pour mieux protéger.

Comme chaque printemps, la vie reprend dans le bassin... toute la vie.

Celle des poissons, bien sûr, mais aussi celle des bactéries et des parasites. Cette période charnière demande donc une vigilance particulière. Quels sont les points clés à ne pas négliger ?

Chaque année, le scénario se répète : un fort redoux en mars ou en avril, suivi d'un coup de frais vers la fin mai ou le début juin. Ces variations de température sont redoutables pour les bassins. Dès que l'eau dépasse les 15 °C, bactéries et parasites entrent en activité : la reproduction s'accélère et la pression pathogène augmente rapidement. Généralement, cela se produit dès le mois d'avril.

À ce stade, les poissons ne présentent pas de signes alarmants. Il ne s'agit souvent que du début d'une infection. Puis survient le fameux retour du froid : l'eau redescend à 12 ou 13 °C. Cette baisse de température ne freine pas les parasites, qui poursuivent leur développement, mais elle rend les traitements inefficaces. Lorsque l'eau se réchauffe à nouveau, il est fréquemment trop tard. C'est ainsi qu'au printemps, des poissons qui semblaient en parfaite santé quelques semaines auparavant succombent brutalement.

Que faire, alors ? Anticiper. Puisque ces conditions se répètent quasiment chaque année, il est essentiel de prendre les devants. Dès que l'eau franchit les 15°C, les plus prudents réaliseront un frottis avant de traiter. Les autres pourront intervenir directement, en particulier si aucun nettoyage d'automne n'a été effectué (à la Chloramine T ou au permanganate de potassium avant les premiers froids).

*N'attendez pas que
les parasites
dévorent vos koi.*



La Chloramine T et le permanganate de potassium permettent de nettoyer efficacement le milieu tant que la température de l'eau reste favorable, le plus souvent en avril. L'objectif n'est pas seulement de traiter, mais d'éviter la prolifération de pathogènes qui deviendront incontrôlables par la suite. Certains s'insurgeront contre ces nettoyages systématiques de printemps et d'automne. Pourtant, l'expérience montre que ces épisodes météorologiques sont désormais récurrents. Chaque année, sans prévention ni anticipation, de nombreux passionnés paient le prix fort. Nous ne pouvons plus ignorer ces phénomènes : il faut s'adapter ou accepter les pertes.

Bien que la Chloramine T et le permanganate de potassium ne soient pas considérés comme des antiparasitaires à proprement parler, mais plutôt comme des oxydants capables de détruire les bactéries (voir Koï Gazette, hiver 2025), ils présentent néanmoins une efficacité notable sur de nombreux parasites. Leur action permet de réduire significativement la pression parasitaire, offrant ainsi un répit jusqu'aux beaux jours, si un traitement plus spécifique devait s'avérer nécessaire.

En résumé, au printemps, toute la vie du bassin redémarre, sans exception, et parfois trop tôt. L'absence de symptômes visibles chez les poissons ne signifie pas qu'aucune infection n'est en cours. Lorsque les températures redescendent quelques semaines plus tard, les possibilités d'intervention deviennent limitées. Anticiper reste donc la clé pour préserver durablement nos koï.

*Je n'ai pas parlé de dioxyde de Chlore (Supertab),
parce que je le réserve plutôt à l'entretien du bassin.
Cependant, il peut être utile en dosage de traitement
si vous souhaitez combattre des bactéries.
Je suis plus circonspect quant aux parasites.*

Pourquoi nos koï d'importation sont-ils plus fragiles ?



C'est un constat largement partagé par les amateurs de koï : les poissons d'importation japonais, entre autres, présentent souvent une fragilité supérieure à celle des carpes communes vivant dans nos étangs. Ce constat peut surprendre, car d'un point de vue strictement génétique, les différences entre un koï et une carpe « sauvage » sont minimes. Pourtant, dans la pratique, la longévité et la résistance ne sont pas toujours au rendez-vous. Cette fragilité s'explique, à mon sens, par plusieurs facteurs, rarement mis en avant, mais déterminants.

Des méthodes d'élevage très différentes

Le premier élément à considérer est la méthode d'élevage. Au Japon, la réglementation autorise l'utilisation de nombreux produits de traitement aujourd'hui interdits en France. Lors de visites chez certains éleveurs, il n'est pas rare d'observer des plans d'eau à la coloration inhabituelle, conséquence directe de traitements intensifs. Le vert de malachite, par exemple, encore employé dans certaines conditions au Japon, est strictement interdit chez nous.

J'ai également assisté à des pêches de mud ponds au cours desquelles les traitements appliqués tout au long de la saison étaient détaillés. Les produits cités étaient pour beaucoup bannis de la réglementation européenne depuis des décennies. Ces pratiques permettent indéniablement de sauver un grand nombre de poissons qui, sans ces traitements, n'auraient pas survécu.

Cependant, ces koi, maintenus en vie grâce à l'industrie chimique, se retrouvent ensuite dans des bassins où de tels traitements ne sont ni disponibles, ni souhaitables. En cas de pathologie identique, leur organisme, habitué à une assistance médicamenteuse, ne peut-il pas se révéler moins résilient ? Cette hypothèse n'est qu'une hypothèse, mais elle mérite d'être prise en compte.



*Est-ce que des traitements
autorisés au Japon
et interdits en France
n'auraient pas une incidence
sur l'avenir de nos koi ?
La question peut
valablement se poser ?*

Un transport long et éprouvant

Le second facteur, souvent sous-estimé, est le transport depuis le Japon jusqu'à l'Europe. Afin de réduire les coûts, les poissons sont fréquemment transportés en grand nombre par sac. Or, si la législation française limite le transport de poissons en sac à 24 heures, le trajet des koi japonais dure au minimum 48 heures, et bien souvent jusqu'à 72 heures.

Contrairement à une idée répandue, les poissons ne sont pas tous conditionnés à la dernière minute. Compte tenu des volumes expédiés, l'emballage commence bien en amont. Certains koi arrivent déjà au camion à Nagaoka après de longues heures en sac. S'ensuivent alors le transport routier vers Tokyo, les contrôles sanitaires et douaniers, le vol international, les formalités à l'arrivée en France, puis le transport jusqu'au détaillant. Le processus est long, complexe et éprouvant pour nos koi.



*Long et éprouvant,
le transport peut
avoir une incidence
notable sur l'avenir
de nos koi.*

Les conséquences physiologiques du transport

Un transport prolongé entraîne principalement deux types de problèmes.

Le premier concerne les branchies. Dans les sacs de transport, l'oxygène représente généralement les deux tiers du volume, pour un tiers d'eau (au mieux la moitié). Or, un contact direct et prolongé avec l'oxygène pur peut provoquer des brûlures branchiales. Ces lésions passent souvent inaperçues chez les jeunes poissons, mais deviennent problématiques avec l'âge. Plus un koi grossit, plus le rapport entre ses besoins en oxygène et la surface fonctionnelle de ses branchies devient défavorable. Les tissus branchiaux endommagés ne se régénèrent pas, ce qui peut conduire à une insuffisance respiratoire progressive.

Le second problème est l'accumulation d'ammoniac dans les sacs. Ceux qui ont déjà assisté à l'ouverture de sacs à l'arrivée des poissons savent à quel point les concentrations peuvent être élevées. Même sur une durée relativement courte, ces niveaux anormaux peuvent affecter certains organes, notamment les reins. Les conséquences ne sont pas immédiates : ce n'est parfois que plusieurs années plus tard que des défaillances apparaissent.

Le rôle clé des importateurs et détaillants

Heureusement, tous les acteurs de la filière ne travaillent pas de la même manière. Certains importateurs et détaillants limitent volontairement le nombre de poissons par sac afin de réduire les risques liés au transport. Cette pratique améliore clairement les perspectives de longévité des koi, même si elle augmente mécaniquement le coût par poisson.

Il serait souhaitable que ces professionnels communiquent davantage sur les mesures qu'ils mettent en œuvre lors des importations. Les bénéfices ne sont pas visibles immédiatement, mais la qualité du transport a probablement un impact direct sur la santé et la durée de vie des poissons.

LES ASTUCES DE

KOÏ GAZETTE



Conseils

Koï Gazette

Trucs & Astuces

Bassin en gravitaire...

Entretien des canalisations enterrées.

Entretien des canalisations :
une routine simple et efficace



Tous les bassins ne sont pas faits de la même manière, et certains disposent d'un local technique assez éloigné. Dans ces configurations, les canalisations, souvent longues et parfois tortueuses, peuvent, insidieusement, se dégrader à cause de la décantation de l'eau, en particulier au niveau des coudes.

*Petit à petit, le diamètre de passage se réduit sans que l'on y prête réellement attention. Jusqu'au jour où une bonde de fond ou un skimmer n'alimente plus suffisamment la filtration. Le flotteur du filtre à tambour fait alors le « yoyo », le rinçage se déclenche de façon intempestive :
c'est très souvent le signe d'un débit qui s'affaiblit.*

Que faire ?

J'ai mis en place, sur mes bassins, une routine qui a largement fait ses preuves. De l'automne au printemps, chaque mois (et parfois plus souvent lors des chutes de feuilles), je procède à un nettoyage des canalisations.

Comment procéder ?

La méthode est simple et consiste à jouer sur les vannes situées à l'entrée du filtre à tambour de chaque bassin.

Fermez les vannes des bondes de fond pendant environ deux minutes, en laissant le filtre tirer uniquement sur le skimmer.

L'eau s'accélère alors dans la canalisation.

Après ces deux minutes, fermez la vanne du skimmer et ouvrez celle d'une bonde de fond.

Deux minutes plus tard, refermez cette bonde et ouvrez-en une autre.

Répétez l'opération canalisation par canalisation.

En laissant le système « tirer fort » sur une seule canalisation à la fois, on augmente considérablement la vitesse du flux, ce qui permet de nettoyer efficacement la conduite.

À savoir

Il est possible que vous entendiez la pompe « caviter ». Ce n'est pas inquiétant : il arrive largement assez d'eau pour qu'elle ne s'endommage pas.

Une fois toutes les canalisations traitées, vous constaterez généralement une bien meilleure circulation de l'eau. Les dépôts, même minimes, auront été éliminés.

En conclusion

N'hésitez pas à effectuer cette opération régulièrement. Une canalisation qui commence à s'obstruer perd du débit et s'encrasse ensuite de plus en plus rapidement.

*Voici donc une **nouvelle astuce signée Koï Gazette**, qui vous permettra sans doute d'éviter bien des désagréments... voire le pire .*

Koï Gazette, le magazine gratuit suivi par plusieurs milliers de lecteurs.

Inscrivez-vous gratuitement et recevez chaque nouveau numéro.



A FLORE D'EAU

Carpe Koï du Japon / Spécialiste bassin

**PORTES
OUVERTES**
10-11-12 Avril 2026

9h-12h/14-18h

347 Traongurun 29260 Lesneven

06.50.14.13.46

*Le plus beau cadeau que vous pouvez faire
à quelqu'un qui débute en bassin à Koï.*

c'est lui indiquer qu'il existe

Koï Gazette

LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS DE NISHIKIGOI





*Tosai premiers prix,
une bonne affaire...
ou pas ?*

Lors des Portes Ouvertes, il n'est pas rare de rencontrer des passionnés qui choisissent un tosai davantage en fonction de son prix que de ce qu'il est réellement, ou de ce qu'il pourra devenir avec le temps.

Pourtant, le prix d'un koi — je l'ai déjà expliqué à de nombreuses reprises — devrait être envisagé comme un véritable « investissement » à moyen terme. Le mot peut surprendre, voire déranger, mais il permet de mieux comprendre une réalité simple : un koi se juge sur la durée.

Un bassin représente un coût important. Construction, filtration, entretien, électricité, eau, nourriture, produits divers... Pour un bassin de belle taille, la facture annuelle atteint fréquemment plusieurs milliers d'euros. Le bassin devient alors un écriin technologique, énergivore et chronophage, certes coûteux, mais source de grand plaisir. Dès lors, une question s'impose : pourquoi posséder un écrin en « or massif » pour y exposer des bijoux en plastique ? Le but d'un bassin à koi, sauf erreur de ma part, est avant tout de mettre en valeur de beaux poissons.

Lors du choix d'un tosaï, l'écart entre un poisson à 30 euros et un jumbo à 250 euros peut sembler considérable. Pourtant, ramenée à la durée de vie du poisson, cette différence représente à peine 8 à 10 euros par an. À l'échelle du bassin et de son entretien, le coût du koi devient finalement marginal. À l'inverse, un koi médiocre à un an deviendra bien souvent une franche déception à cinq ou dix ans, tandis que les frais liés au bassin, eux, resteront inchangés, rappelant chaque année l'économie dérisoire réalisée à l'achat.

Penser l'acquisition d'un koi en termes d'investissement et d'amortissement sur le moyen terme change profondément le regard porté sur le prix. Mieux vaut acheter moins, mais acheter juste : c'est ainsi que l'on construit, au fil des années, un bassin harmonieux et véritablement esthétique.

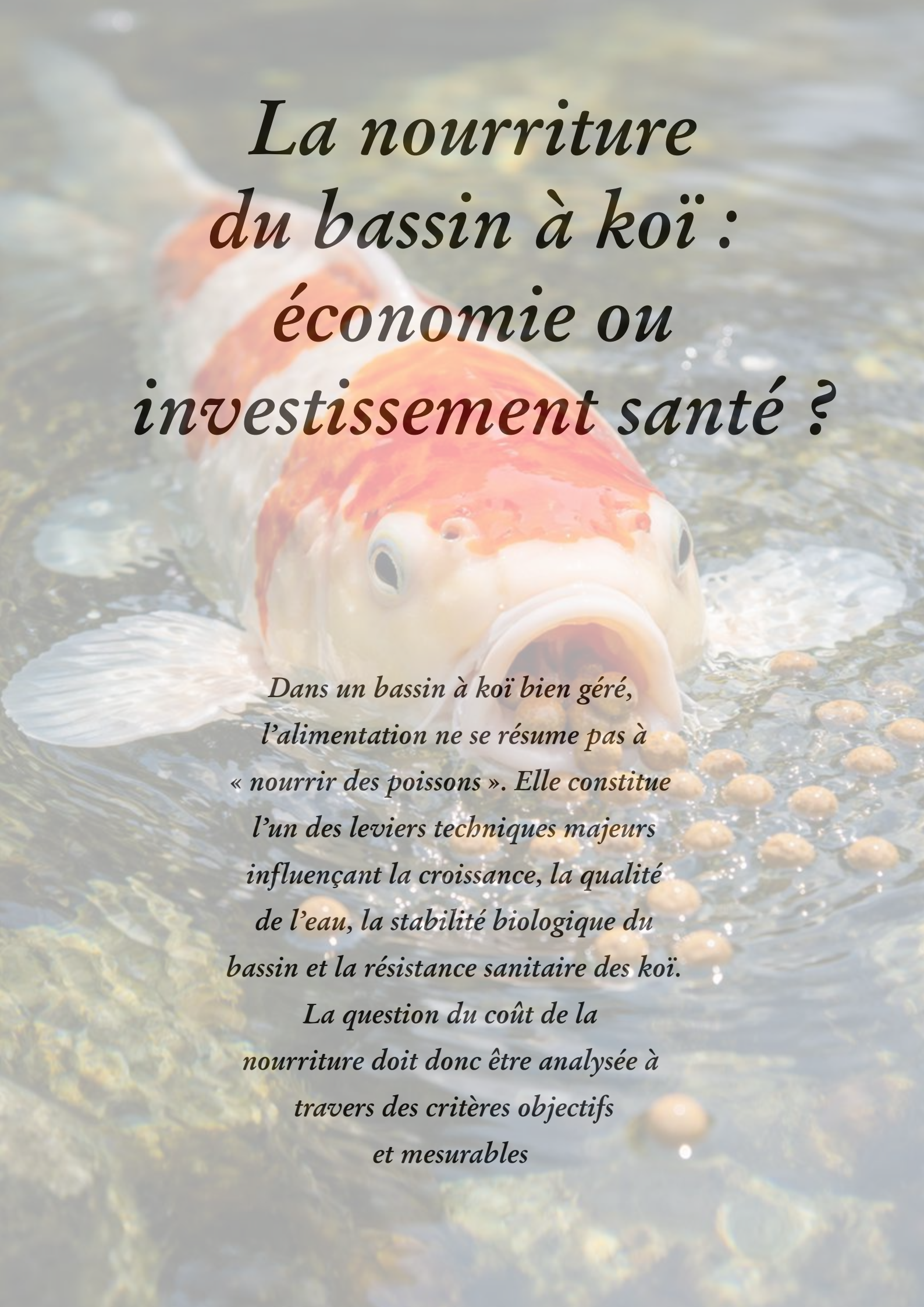
PORTES OUVERTES
4 et 5 avril



Jusqu'à
-25%

**Nouvelle sélection de carpes Japonaise.
Profitez de nombreuses surprises
pour fêter les 10 ans d'azur-bassin.com
Des lots seront à gagner.**

83400 Hyeres. 06.21.65.31.49



La nourriture du bassin à koi : économie ou investissement santé ?

*Dans un bassin à koi bien géré,
l'alimentation ne se résume pas à
« nourrir des poissons ». Elle constitue
l'un des leviers techniques majeurs
influençant la croissance, la qualité
de l'eau, la stabilité biologique du
bassin et la résistance sanitaire des koi.*

*La question du coût de la
nourriture doit donc être analysée à
travers des critères objectifs
et mesurables*

Besoins nutritionnels spécifiques du koï

Le koï (*Cyprinus carpio*) est un poisson omnivore à métabolisme dépendant de la température de l'eau. Ses besoins nutritionnels varient fortement selon la saison :

- **Protéines** : entre 35 et 45 % pour une croissance optimale en eau chaude (≥ 18 °C), issues de sources animales digestibles (farine de poisson, krill, insectes).

- **Lipides** : 5 à 10 %, nécessaires à l'énergie, mais en excès ils favorisent la stéatose hépatique.

- **Glucides** : à limiter, car peu assimilables par les koï ; un taux trop élevé augmente la pollution organique.

- **Vitamines et oligo-éléments** : notamment vitamines C stabilisée, E et A, essentielles à l'immunité et à la cicatrisation.

Une alimentation mal formulée, trop riche en céréales ou en protéines végétales de faible digestibilité, entraîne une assimilation partielle et une augmentation des rejets azotés.

Digestibilité et impact sur la qualité de l'eau

La digestibilité d'un aliment est un critère technique fondamental. Plus un granulé est assimilé, moins il produit de déchets solides et azotés (ammoniaque, nitrites, nitrates).

Une nourriture bas de gamme se traduit par :

- une production accrue d'excréments,

- une charge biologique plus élevée pour la filtration,

- une consommation d'oxygène accrue par les bactéries nitrifiantes,

- une instabilité du bassin, propice aux pathologies.

À l'inverse, une nourriture hautement digestible permet de nourrir en plus petites quantités, tout en maintenant une croissance régulière et une eau plus stable.

L'ALIMENTATION DES KOÏ

NOURRIR MOINS MAIS MIEUX

- PROTÉINES 35-45%**
- LIPIDES 5-10%**
- GLUCIDES <10%**
- VITAMINES C, A, E**
Immunité.
- PROBIOTIQUES**

ADAPTER LA NOURRITURE À LA TEMPÉRATURE DE L'EAU

≥ 18 °C	croissance
12-17 °C	transition
< 10 °C	germe de blé

FAIRE LES BONS CHOIX:

- ✓ - Eviter les excès
- ✓ - Respecter l'appétit

INVESTIR DANS UNE NOURRITURE DE QUALITÉ:

— KOÏ PLUS SAINS, CROISSANCE, COULEURS, STABILITÉ !

- Moins de pollution de l'eau
- Meilleure immunité
- Moins de pathologies.

INVESTIR DANS UNE NOURRITURE DE QUALITÉ KOÏ PLUS SAINS, CROISSANCE, COULEURS :

- Moins de pollution de l'eau
- Meilleure immunité
- Moins de pathologies

Alimentation et système immunitaire

Le lien entre nutrition et santé immunitaire est aujourd'hui clairement établi. Une carence en acides aminés essentiels, vitamines ou acides gras entraîne une baisse des défenses naturelles, favorisant l'apparition de maladies bactériennes et parasitaires (aéromonoses, costiose, trichodines).

Certaines nourritures techniques intègrent :

- des probiotiques favorisant la flore intestinale,*
- des prébiotiques améliorant l'assimilation,*
- des extraits naturels (ail, spiruline, bêta-glucanes) stimulant la réponse immunitaire.*

Ces formulations ne remplacent pas une bonne gestion du bassin, mais constituent un véritable soutien physiologique.

Adapter la nourriture à la température de l'eau

Nourrir correctement, c'est aussi respecter le métabolisme thermique des koï :

- ≥ 18 °C : alimentation croissance, riche en protéines animales.*
- 12-17 °C : alimentation de transition, plus digestible, protéines modérées.*
- < 10 °C : nourriture à base de germes de blé ou arrêt complet selon l'activité des poissons et la température.*

Distribuer une nourriture inadaptée à basse température est une erreur fréquente, entraînant des fermentations intestinales et un affaiblissement général.

Économie réelle / coût apparent

Une nourriture bon marché peut sembler attractive, mais son coût réel doit intégrer :

- la quantité consommée,*
- la pollution générée,*
- les traitements sanitaires induits.*

À l'inverse, une nourriture technique de qualité, bien que plus chère à l'achat, réduit les volumes distribués, stabilise le bassin et limite les interventions curatives. Elle s'inscrit donc dans une logique de prévention, bien plus économique à long terme.

Conclusion

Dans un bassin à koi, la nourriture n'est pas une variable d'ajustement budgétaire, mais un élément structurant de la gestion globale. Choisir une alimentation techniquement adaptée, digestible et saisonnière, c'est investir dans la santé des poissons, la qualité de l'eau et la pérennité du bassin.

En matière de koi, l'économie commence toujours par la connaissance du métabolisme et des besoins du poisson.

Porte Ouverte

SPECIAL ARRIVAGE TOSAI 2026

Vendredi
13 mars & samedi
14 mars 10h - 18h



KOI BASSIN 34 RUE DU GENERAL DE GAULLE 62156 HAUCOURT